

# À FLEUR D'EAU



PAR PHILIPPE MARTINEAU

## TABLE

à propos de cette édition

<u>PAROLES DE NARCISSE - I</u>	<u>1</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - II</u>	<u>2</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - III</u>	<u>3</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - IV</u>	<u>4</u>
<u>PAROLES DE NARCISSE - V</u>	<u>5</u>
<u>PAROLES D'IMAGE</u>	<u>6</u>
<u>PAROLES D'EAU - I</u>	<u>8</u>
<u>PAROLES D'EAU - II</u>	<u>9</u>

édition 2016 - version 27 novembre 2016

auteur :

[philippe.jean.martineau@gmail.com](mailto:philippe.jean.martineau@gmail.com)

site éditeur « en MOT dièse » :

<http://enmotdiese.free.fr/>

illustration de couverture :

« Narcisse », attribué à Le Caravage.

[avis des lecteurs](#)

[autres E-books de l'auteur](#)

[autres auteurs](#)

**[TABLE](#)**

## PAROLES DE NARCISSE - I

*Un jour qu'il voit son reflet  
dans l'eau, Narcisse en tombe  
amoureux.*

Quand l'étang se recueille  
et que la vague est morte,  
ce que pense mon œil  
fait de l'onde une eau-forte.

Je crains qu'à peine aimée  
cette image s'absente,  
ou que l'onde, abîmée,  
la rende grimaçante.

Car l'eau pure est si frêle  
que même la pensée  
la plus intemporelle  
risque de la froisser.

Si frêle et si dormante  
que l'éventuelle idée  
de m'en faire une amante  
ne peut que la rider.

Et sans elle, si lisse,  
où pourrais-je exister  
et vivre les prémices  
de mon éternité ?

## PAROLES DE NARCISSE - II

À peine suis-je au bord  
du lac inhabité,  
que déjà l'eau qui dort  
révèle ma beauté.

De l'aube jusqu'au soir  
je vis de m'apparaître,  
au risque de tout boire  
à la tombée de l'être.

Ce que la nuit efface  
mes rêves le refont,  
si bien qu'à la surface  
affleure aussi le fond.

Et si mon vrai jumeau  
tremble quand je le vois  
c'est qu'il cherche ses mots  
pour refléter ma voix.

Jusqu'au soir absolu  
où l'onde, existentielle,  
ne reflétera plus  
que la beauté du ciel.

## PAROLES DE NARCISSE - III

Alors que l'eau du lac est assoupie et pure  
et que le moindre souffle en menace le somme,  
je crains que mon reflet n'échappe à ma nature  
et ne devienne au fond l'esclave d'un autre homme.

— Ô toi qui m'es jumeau jusques au moindre trait  
et qui gardes ma pose afin qu'on nous confonde,  
on dirait que tes yeux m'en veulent d'être vrai  
et de n'avoir point bu ton essence profonde.

Que n'émerges-tu donc en réponse à ma crainte ?  
Laisse l'onde immobile aux songes d'autres bords  
et marche sur elle sans y laisser d'empreinte  
et sans autre mission que de joindre nos corps.

Mais sans doute sens-tu qu'aimer est difficile  
et ne cherches-tu guère à te mettre en danger,  
ô toi qui m'es jumeau jusques au moindre cil  
et qui gardes la pose alors que j'ai bougé.

Alors que l'eau du lac est au point d'être dure  
et que même y tomber n'en peut rompre le somme,  
je crains que mon reflet n'ait changé de nature  
et ne soit parvenu à devenir un homme.

## PAROLES DE NARCISSE - IV

Alors que l'eau du lac est un tombeau,  
un soupir éphémère fait surface.

Qui brave le silence à hauteur d'eau  
si ce n'est toi, réplique de ma face ?

Faut-il que je t'apprenne à prendre corps,  
ô toi qui n'as de moi que l'apparence ?  
Car même loin du jour et quand je dors  
tu souffres trop de notre différence.

Sans doute que ton but est d'émerger  
et que ma seule envie est de te boire,  
mais mettre fin à ton règne étranger  
n'est-ce pas mettre à sec ma source noire ?

Alors que l'eau du lac est un tombeau  
et qu'à nouveau tes lèvres font surface,  
tu braves mon silence en étant beau,  
sans voir qu'au même instant la nuit t'efface.

Sans doute qu'il te faut rester novice  
et redescendre seul au fond du somme,  
à moins qu'un souffle pur ne t'affranchisse  
et ne t'enseigne à devenir un homme.

## PAROLES DE NARCISSE - V

Alors que l'eau se plaît  
à n'être plus qu'un somme,  
je souffle à mon reflet  
qu'il est peut-être un homme.

À sa teinte je vois  
que son âme est blessée  
et qu'elle a comme voix  
l'écho de ma pensée.

Ses lèvres se défont  
et son silence rime  
avec un mot qui fond  
et que ma bouche imprime.

Mais à trop affleurer  
son secret se colore  
et de peur d'y sombrer  
je reste seul encore.



## PAROLES D'IMAGE

*Ce qu'on entend quand  
l'image de Narcisse prend  
conscience d'elle-même et  
s'adresse à lui.*

Je ne suis qu'un reflet,  
entre ta soif et l'onde,  
et pourtant je te plais :  
je suis ton autre monde.

Ô Narcisse, ma blême  
et insondable face  
est celle que tu aimes !  
quoi que toute autre fasse.

Avant ce jeu courtois  
je n'avais aucun sens ;  
voilà que grâce à toi  
j'affleure la conscience.

Je m'étais inconnu  
avant cette journée  
et dois à ta venue  
d'être enfin dessiné.

Avant ce jour de mai  
je n'avais aucun trait  
et voilà désormais  
que je suis ton portrait.

Les nymphéas qui posent,  
les nuages, le ciel,  
notre vie : tout compose  
cette jeune aquarelle.

Ce songe à la surface  
ne craint pas le soleil  
mais qu'un soir ne l'efface  
ou qu'un vent ne l'effraye.

Surtout, reste à genoux  
et résiste au sommeil,  
car ce rêve entre nous  
ne vit que de ta veille.

...

Surtout, demeure encore,  
penché comme un roseau,  
faute de quoi mon corps  
sera la proie des eaux.

N'abandonne jamais  
les rives de l'amour,  
car si rien ne m'aimait  
j'aurais trop de mes jours.

Je ressemblais au fond  
avant de t'émouvoir,  
et si la glace fond  
c'est que tu veux me boire...

Ô Narcisse, ô moi-même,  
le plus lourd de nos fronts  
en touchant le plus blême  
a fait naître des ronds...

Car à peine on m'effleure  
qu'on défigure l'onde.  
Faut-il qu'au moindre heurt  
tant de rides répondent ?

Faut-il que mon jumeau  
ne voit plus que mon trouble !  
J'aime mieux mille maux  
que d'aveugler mon double.

Ô Narcisse, ô moi-même,  
seul en haut, seul en bas...  
tout est devenu blême  
depuis que tu tombas.

À quoi sert que l'on soit  
composé de deux êtres  
si – aussi près de soi –  
on ne peut se connaître ?

Mais tu ne réponds pas.  
Même l'écho, moqueur,  
ne renvoie que le pas  
ralenti de mon cœur.

Ton silence insinue  
que s'est dissout le charme  
et que les rives, nues,  
n'étreignent que nos larmes.

## PAROLES D'EAU - I

Mais qui donc, ô Narcisse,  
 observes-tu du bord ?  
 Est-ce moi, l'onde lisse,  
 ou ton double qui dort ?

Je suis l'onde qui t'aime  
 et que ta soif émeut,  
 mais l'autre, blond extrême,  
 te séduit comme il veut.

Qu'attends-tu pour me boire  
 et me connaître mieux ?  
 Ne suis-je qu'illusoire  
 et trop pure à tes yeux ?

Oui : ta prunelle noire  
 ne voit qu'un homme blond.  
 Quoiqu'en croyant le boire,  
 tu m'aimes jusqu'au fond.

## PAROLES D'EAU - II

Mais qui donc, ô Narcisse,  
 observes-tu du bord ?  
 Est-ce moi, l'onde lisse,  
 ou ton double qui dort ?

Mais alors que j'ondoie  
 autant que tu me plais,  
 je crains que tu ne voies  
 que ton calme reflet.

Et j'ai beau me troubler  
 en caressant ta rive,  
 tu ne vois onduler  
 que ta forme lascive.

Comme si le miroir  
 où toi seul as déteint  
 t'empêchait d'entrevoir  
 ce que masque son tain.

Et même quand tu bois,  
 je te parais absente.  
 Faut-il que je te noie  
 pour qu'enfin tu me sentes ?